



Les tempêtes sont venues à bout des protections du front de mer. La station croise les doigts à l'orée d'une saison à risques



Andy Miot sur la plage nord. Au loin, le bâti sur la dune laisse deviner l'ampleur du problème

LE LITTORAL DANS TOUS SES ÉTATS (4/4).

Quatre ans après Xynthia, un an après une succession inédite de tempêtes hivernales, les inquiétudes liées à l'érosion du trait de côte et à la submersion des parties basses sont plus vives que jamais.

JEAN-DENIS RENARD

jd.renard@sudouest.fr



À Biscarrosse-Plage comme ailleurs sur le littoral atlantique, on connaît déjà le best-seller de l'année à venir : c'est un thriller intitulé « Annuaire des marées ». Le souvenir cuisant des dégâts de l'hiver dernier et la fragilité de la plage inclinent à sa lecture attentive. Il déclenche déjà des frissons d'angoisse à la page des 22-23 janvier, avec des coefficients de marée de 109. Sans parler du fameux coefficient de 119 – dit « de la marée du siècle » – attendu le 21 mars.

Il serait déplacé d'ironiser. Jamais les terriens n'ont scruté la mer avec autant d'inquiétude à l'heure des vives-eaux et des coups de vent. À Bis-

carrosse, c'est Christine qui a fini par enfoncer les défenses littorales au début du mois de mars. Ainsi était nommée la dernière tempête de la série 2014.

La protection du front de mer reposait pour l'essentiel sur un géotextile vieux de quatorze ans, une sorte de gros boudin enfoui sous la plage en pied de dune. Grâce aux camions de sable qui venaient faire l'appoint au printemps, il avait rempli son office jusqu'alors. Mis au jour par la lessiveuse des marées, il a été tellement abîmé qu'il a fallu le démanteler. Alain Dudon, le maire de Biscarrosse, ne tourne pas autour du pot pour résumer la situation. « On n'a plus de capital sable. On est tout nu. Si on se fait tabasser à nouveau cet hiver, ce sera très préoccupant », grince-t-il.

La plage a été décapée

Dans son rapport sur l'impact des tempêtes de l'hiver 2013-2014, l'Observatoire de la côte aquitaine fait écho à cette inquiétude. Dans les Landes, « l'érosion est généralisée et régulièrement de l'ordre de 10 à 15 mètres, avec des maximums pouvant atteindre par endroits 25 mètres ». Les scientifiques soulignent que le nord du département, de Biscarrosse à Contis, a particulièrement

souffert. Les symptômes sont similaires à ceux que l'on rencontre dans le Médoc : recul du pied de dune, formation de falaises de sable et, moins perceptible à l'œil nu mais peut-être plus grave, abaissement du niveau de la plage.

« C'est frappant chez nous. Dès qu'on a 60 de coefficient de marée et des vagues de 1,5 m, la mer est au pied de la dune », note Andy Miot, qui tient toute l'année l'école de surf La Vigie, à hauteur du rond-point nord. À marée haute, l'énergie de la houle n'est plus freinée par la pente de la plage, désormais imperceptible. « Elle vient "péter" sur la dune »,

confirme Andy Miot, qui est également conseiller municipal et vice-président de l'Association des propriétaires de Biscarrosse-Plage et des Lacs.

Il y a du bâti sur la dune

S'il n'y avait que des étendues d'oyats à défendre, personne ne passerait Noël dessus. Le front de mer de « Bisca » est hélas un casse-tête. En cheminant au bord de l'eau côté sud, on passe au pied d'un bar puis de la terrasse du Grand Hôtel de la Plage, qui surplombe dangereusement la pente sableuse. Dans le même périmètre, les « maisons jumelles », un

cune solution clés en main à Alain Dudon. Comme de nombreux maires de communes littorales, il est tiraillé entre des impératifs contradictoires : préserver l'existant et ménager l'avenir. « On est sous pression. Il y a un hôtel de prestige sur la dune et des emplois à la clé. L'investisseur est prêt à financer un enrochement, mais je ne peux même pas lui répondre. Je ne sais pas où finit le domaine public maritime et où commence sa propriété. C'est assez épuisant », lâche-t-il, accablé par la stérilité du dialogue avec l'État sur la question.

Des intérêts à défendre

Avec ses voisines girondines de Lège-Cap-Ferret et de La Teste-de-Buch, Biscarrosse était partie prenante d'un premier travail mené sur l'influence des passes du bassin d'Arcachon. Apparemment, là n'est pas le problème. À l'hôtel de ville, on en est réduit à attendre le résultat de nouvelles études sur les protections les plus pertinentes. Alain Dudon se veut optimiste. « Je fais partie des locaux qui pensent que l'Océan peut redonner ce qu'il nous a pris », dit-il. Porte-parole du Comité de vigilance de Biscarrosse, un collectif d'associations, Jean-Marc Vigneaux entretient la même prudence. « Il faut se poser des questions mais pas nécessairement s'alarmer. Par le passé, le front de mer a été attaqué puis le sable est revenu. Il ne s'est pas évaporé », risque ce très bon connaisseur de l'Océan, lui aussi surfeur de longue

édifice Belle Époque, sont elles aussi soumises au vertige. L'hiver dernier, la houle a submergé l'enrochement censé les protéger. Les vagues ont aussi contourné le blockhaus à leur base pour aller attaquer la dune sur le flanc sud des maisons.

Cette mécanique ne surprend rien Nadia Sénéchal, une enseignante-chercheuse du laboratoire Epoc (Université de Bordeaux/CNRS), qui analyse la dynamique de la plage de Biscarrosse depuis de nombreuses années. Installées au printemps 2007, des caméras numériques la surveillent en permanence. « Dès lors qu'on a des points bétonnés, on fige le profil de la plage et elle s'affaisse. Elle perd pour partie sa capacité à récupérer naturellement le sable perdu. Or l'hiver dernier a été exceptionnel. L'érosion spectaculaire a été liée à des courants d'arrachement très puissants qui ont amené le sable loin au large », détaille-t-elle.

« Le front de mer a déjà été attaqué. Le sable est revenu »

Andy Miot craint pour sa part des lendemains plus sombres. « Quand on me dit qu'on n'a pas eu de chance l'hiver dernier, je réponds qu'on en a surtout eu pendant les quinze années précédentes ! Il faut gérer le risque et parvenir à gagner du temps. Jusqu'ici, on en a perdu. L'Association des propriétaires de Biscarrosse-Plage et des Lacs a été créée en 1956 en raison des inquiétudes suscitées par l'avancée de la dune et de l'Océan... Il est crucial maintenant de créer des pièges à sable. Peut-être faut-il tester plusieurs méthodes. Mais il faut se dépêcher ! »

LES DIFFICULTÉS DE LA PRÉVISION

Les plages ne se ressemblent pas

Dans un rapport daté de 2003, le Bureau de recherches géologiques et minières évoquait « un recul de 57 mètres entre 1957 et 2002, dont 15 mètres après 1997 » au nord de Biscarrosse. L'Observatoire de la côte aquitaine parle d'« érosion chronique » pour la station balnéaire.

Quelques kilomètres plus au nord, la situation est radicalement différente. Au pied du wharf de La Salie, un émissaire d'évacuation des eaux,

la plage a considérablement engraisé ces deux dernières décennies. Sur un même lieu, des effets similaires peuvent aussi avoir des conséquences très différentes. « La dynamique est très importante, elle peut évoluer au jour le jour. Et la réponse d'une plage à une tempête dépend largement de sa configuration avant la tempête », esquisse la chercheuse Nadia Sénéchal (lire ci-dessus).